

Dimanche 21 novembre 2021
Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'Univers. Année B

1ère lecture
Livre du prophète Daniel (Dn 7, 13-14)

Psaume 92 (93), 1abc, 1d-2, 5

Deuxième lecture
L'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 5-8)

Évangile selon saint Jean (Jn 18, 33b-37)

Lionel MALLET



Introduction

Est-ce que cela vous est déjà arrivé de passer un peu de temps avec une personne et, une fois que vous l'avez quittée, vous dire que vous avez manqué quelque chose ?

Avoir ce sentiment, sans trop savoir pourquoi, d'être passé à côté d'une rencontre qui aurait pu être bien plus forte que celle que vous avez vécue ?

Je me dis que c'est ce que doit ressentir Pilate après son tête-à-tête avec Jésus. Il avait l'occasion de vivre une vraie rencontre avec Dieu... Et il n'y parvient pas. On sent bien qu'il ne passe pas loin mais au final il échoue.

Alors on peut se demander ce qui a fait que Pilate a manqué ce rendez-vous.

Nous devons nous le demander aujourd'hui même si cet événement s'est déroulé il y a 2000 ans.

Nous devons nous le demander car, en relisant notre année écoulée, cette année liturgique qui s'achève, nous aussi nous allons peut-être découvrir des rendez-vous manqués avec Dieu. Alors il est important de se poser cette question pour voir si nous ne pouvons pas agir différemment la prochaine fois.

Qu'est-ce qui fait que Pilate a manqué son rendez-vous avec Dieu ?

Je crois que Jésus lui-même nous donne un élément de réponse à la fin de cet évangile.

« Je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité, écoute ma voix. »

Pilate n'appartient pas à la vérité. Il n'est pas en vérité avec lui-même.

Il est coincé, coincé par sa fonction, coincé par ce que l'on attend de lui, coincé entre les autorités juives et les autorités romaines.

Au final, il n'appartient pas à la vérité car il n'agit pas selon sa conscience.

C'est ce sujet de la conscience que je voudrais évoquer aujourd'hui.

Je voudrais l'évoquer avec vous pour

1. Bien poser le fait que notre conscience est notre boussole intérieure, elle est la référence absolue
2. Regarder ce que cette affirmation a comme impact direct dans notre vie quotidienne, dans nos comportements.

Première partie : La conscience, référence absolue

La conscience est LA référence absolue. Je ne suis pas le seul à l'affirmer. Le Catéchisme de l'Église Catholique ne dit pas autre chose. Je vous invite à en relire le numéro 1790.

Même si elle a été trop souvent ignorée ou insuffisamment prise en compte dans l'éducation de la foi, cette place absolue reconnue à la conscience est et a toujours été l'affirmation centrale de la morale catholique.

Il y a eu de nombreux écrits ou paroles qui en attestent au cours des siècles. Je ne vais pas vous noyer sous les citations qui y font référence mais je vais quand même vous en proposer deux pour appuyer mon propos.

La première est de St Thomas d'Aquin qui disait : « *Il faut toujours suivre sa conscience, même si elle est erronée.* »

La seconde qui précise les choses est issue de la commission familiale de l'épiscopat dans les années 90 : « *Aucune autorité humaine, pas même le magistère de l'Église, ne peut se substituer à la conscience personnelle.* »

Si vous n'êtes pas convaincus, je vous invite à relire les textes du concile Vatican II ou, plus proche de nous, et plus rapide à lire, l'encyclique du pape François, *Amoris Laetitia*.

Alors oui, nous devons l'admettre, Dieu a fait un pari fou. Il nous a dotés d'une liberté de conscience.

Il a voulu que nous soyons des acteurs de son projet d'amour et il nous laisse libres d'y prendre part ou non et de le faire en toute liberté.

Pourtant cela aurait été tellement plus simple pour lui de nous dire ce que nous avons à faire, de nous donner les directives que nous n'aurions plus qu'à suivre.

Certains, peut-être, trouveraient d'ailleurs cela plus simple pour eux aussi. Plus de question sur ce qui est bien ou mal ; plus besoin de discernement avant de prendre telle ou telle décision ; plus d'état d'âme pour savoir si nous avons agi correctement ou non. Bref un certain confort de vie, non ?

Peut-être. Mais nous serions alors un peu comme des Playmobil dotés du mouvement avec lesquels Dieu s'amuserait. Vous je ne sais pas, mais moi cela ne me fait pas rêver.

Oui Dieu a fait un pari complètement fou. Il nous a dotés d'une conscience morale et Jésus nous rappelle aujourd'hui que si nous voulons vivre en vérité il attend de nous que l'on s'en serve, que nous l'utilisions pleinement.

Deuxième partie : Quelles conséquences pour notre vie quotidienne ?

Mais alors, si vivre en vérité c'est suivre sa conscience, quelles conséquences pour nous aujourd'hui ? J'en vois au moins trois directes dans notre relation à la foi, notre relation à l'Eglise.

Notre conscience, nous devons la nourrir

Suivre sa conscience ne signifie pas décréter soi-même ce qui est bien ou mal, ni créer ses propres normes. Si chacun a le devoir de suivre sa conscience, celle-ci doit être guidée, formée, éclairée.

La conscience est éminemment personnelle mais elle n'existe qu'en relation avec d'autres.

Alors cette année, multiplions les rencontres, les discussions qui permettent de confronter nos propres pensées à celle des autres. Réservons tout de suite dans nos agendas des places pour nous mettre régulièrement à l'écoute de la parole de Dieu ; N'hésitons pas à nous inscrire aux nombreuses formations qui nous sont proposées ; prenons des temps de lecture de la bible (dirigés ou non) ; si ce n'est pas déjà le cas, nous pouvons aussi prendre un accompagnateur spirituel.

Oui notre conscience nous devons la nourrir. Multiplions cette année les occasions de le faire.

La conscience, nous devons l'éveiller chez tous ceux que nous rencontrons

En tant que catholiques nous ne devons jamais hésiter à proposer toute la richesse, toute la grandeur du message du Christ dans son Evangile. Ne soyons pas tièdes, ne soyons pas dans le relativisme lorsque nous avons à nous prononcer sur des questions d'ordre morale ou éthique. N'occultons jamais la lumière de l'idéal chrétien... Et acceptons que la décision finale ne nous revienne pas. La vérité ne nous appartient pas. Notre rôle dans notre relation à l'autre est d'éclairer la conscience de ceux que nous rencontrons pour leur permettre de prendre la décision la plus juste dans la situation particulière qui est la leur.

Notre conscience nous avons la responsabilité individuelle de l'éprouver

Ne nous trompons pas sur le rôle de l'Eglise dans ce domaine.

Depuis trop longtemps certains dans l'Eglise cherchent à corriger le pari fou de Dieu dont je parlais précédemment.

Ils ne laissent pas à chacun la possibilité d'exercer pleinement sa liberté de conscience. Ils nous enferment dans des vérités générales qui ne tiennent pas compte des situations particulières.

Cela fait partie du cléricalisme dont souffre notre église et que le pape lui-même nous invite à combattre. Nous avons tous notre rôle à jouer pour cela.

Oui il est bon d'écouter avec attention un prêtre, un diacre au cours d'une homélie, d'écouter en vérité un laïc missionné donner un enseignement, d'écouter un accompagnateur spirituel formé lors d'échanges réguliers. Dans ces moments-là ils nous indiquent l'idéal du message du Christ.

Mais n'oublions jamais, et ici je paraphrase le pape François, que ce ne sont pas des vérités que l'on peut appliquer sans discernement à n'importe quelle situation de vie. « *Ce sont des sources d'inspiration objective pour une démarche éminemment personnelle de prise de décision* » nous dit le pape.

Cette liberté de conscience est un immense cadeau que Dieu nous fait mais c'est aussi une énorme responsabilité que nous devons exercer.

Conclusion

Nous allons entrer dans le temps de l'avent, temps privilégié pour la conversion des cœurs.

Je vous propose pendant ces quatre semaines qui vont nous amener jusqu'à Noël d'interroger votre conscience en utilisant votre rétroviseur et votre parebrise.

Votre rétroviseur en prenant le temps de relire l'année liturgique qui vient de s'écouler. Remémorons-nous et rendons grâce pour toutes les belles rencontres que nous avons vécues avec le Christ. Mais sachons également repérer les rendez-vous que nous avons peut-être manqués à l'image de Pilate.

Mais ne restons pas les yeux dans le rétroviseur. C'est dangereux quand on conduit. Regardons devant, dans notre parebrise. Cette année utilisons pleinement ce cadeau que Dieu nous fait. Nourrissons notre conscience, éclairons la conscience de ceux que nous rencontrons, éprouvons notre conscience et ainsi nous pourrions vivre en vérité comme nous le demande le Christ.